

RAYMOND MASON

Raymond Mason 1970

En couverture : *Le Roucas n°2*, 1970, résine polyester et acrylique, 106,5 x 178 x 10 cm
En 4^{ième} de couverture: photographie Martine Franck (Magnum),

RAYMOND MASON

Ménerbes en Luberon

GALERIE JACQUES ELBAZ



Le Luberon n°2, 1974, résine polyester et acrylique, 68 x 106 x 3 cm

J'ai acheté en 1958, sur le conseil d'un ami, un petit bastidon, haut perché parmi des champs de vignes, près de Ménerbes dans le Vaucluse. Or il a fallu pour moi, citadin dans l'âme, quasiment deux ans pour me rendre compte que les vues qui l'entouraient étaient exceptionnelles. Dominant une souriante vallée d'arbres fruitiers et des champs de raisins de table, le Luberon se dressait sévère et énigmatique mais sous le souffle du mistral ses arbres et végétations se dressaient avec un tel relief que je pensais pouvoir les caresser en étendant la main.

Voici, c'était une vue pour sculpteur. Je commençais à tout dessiner, pour finalement m'installer sur la terrasse de la maison d'où, avec à côté de moi un sac de plâtre, je fabriquais des bas-reliefs directement d'après nature. Pierre Matisse les fit fondre en bronze pour les exposer dans sa galerie de New York en 1968. C'était pourtant l'époque où je commençais à faire mouler mes œuvres en résine époxyde et polyester, qui, dans leur blancheur, semblaient des plâtres permanents. Mais à un simple moulage de résine manque la touche vivante de la main de l'artiste et, un jour, je me suis mis avec un paysage en résine devant la vue initiale et je l'ai peint en toutes couleurs. Une série de paysages plus grands a suivi, pour le plaisir de réunir ma vie de sculpteur à ma voie première de peintre.

En 1978, ma femme et moi sommes restés tout un magnifique automne au bastidon. Les journées glorieuses se succédaient et les vignes passaient de l'or au rouge et au pourpre pendant que nos voisins cultivateurs, Marcel et Raymonde Trouyet, avec leurs deux fils, cueillaient leurs raisins muscat et Alphonse Lavallée. J'avais vu le début des vendanges depuis tant d'années mais, en fait, le travail lent et fastidieux de cisailer et de donner forme à chaque grappe dure deux mois jusqu'à la mi-novembre. Ayant peint plusieurs aquarelles, j'ai décidé de faire de ce thème une grande sculpture polychrome avec un fort désir de peupler l'art du paysage, devenu tant abstrait.

Le plan me paraissait très simple avant de comprendre que je ne faisais que répéter ma précédente sculpture de la catastrophe minière, avec les feuilles à la place des pavés et, au fond, les arbres là où il y avait les bâtiments de la mine.



Photographie: Roger Guillemot, 1980

Puis un jour, sur le retour à la maison j'ai vu, en levant la tête, le champ de vigne d'une autre direction. Il grimpa et disparaissait en courbe. Eurêka! Nul besoin d'un décor de fond, j'ai fait une dernière aquarelle du champ et je me suis arrêté. Je ne voyais pas comment placer mes personnages car, en réalité, ils ne vendangent qu'un rang de vigne sur deux, se penchant au-dessus du premier pour prendre les grappes de l'allée manquée. (Ainsi aucune coquetterie de Raymonde grappe en bouche; penchée elle met cette première grappe à la bouche pour ne pas avoir à se pencher une seconde fois.) Or, sur le champ vu de face, ces allées sans personne auraient vidé ma composition.

Deux autres années se sont passées tandis que je m'occupais d'une importante commande pour Washington D.C. Puis, une nuit sans sommeil, j'ai revu subitement et très clairement mon champ. Tourné obliquement avec ses rangées de vignes partant dans de grandes diagonales, leurs sommets s'entassant les uns sur les autres, les travailleurs nichés dans le feuillage.

J'en ai fait le lendemain un petit modèle pour m'assurer que l'idée était valable, puis j'ai commencé sur le mur de mon atelier le dessin grandeur nature devant lequel j'allais construire la future sculpture.

Le plâtre final fut moulé et mis en résine polyester aux ateliers Haligon pendant que je faisais d'après nature les études nécessaires pour pouvoir peindre la résine à la peinture acrylique. Sa polychromie me permettait de suggérer la présence essentielle du soleil en peignant sa clarté sur tout ce qu'on voit depuis la gauche et les ombres quand vues de la droite. Mais cette métamorphose dans l'espace par le mouvement du spectateur est surtout un phénomène sculptural dont ma peinture ne sera que l'instrument.

D'ailleurs, comment ne pas peindre mon œuvre, car le monde qui m'entoure et qui m'enivre n'est-il pas aussi pour nous tous le monde de la couleur?

L'orage approche, 1974, résine polyester et acrylique, 94 x 123 x 10 cm



Le cortège de nuages, 1970, résine polyester et acrylique, 95 x 131 x 15 cm



La montagne du Luberon I, 1960, bronze, 84 x 144 x 8 cm





La montagne du Luberon, 1960, encre de Chine sur papier, 47,5 x 81 cm

Quand, dans les années 90, le bastidon a été cambriolé, une fois, deux fois, trois fois, nous laissant finalement que son toit et ses quatre murs, j'ai mis fin à trente ans de paysages. Sans déprécier aucunement cet intérêt, rare pour moi homme de la ville, je dois souligner que mon travail de chaque été et Noël à Ménerbes était loin d'être totalement consacré à ses beautés.

L'air pur et sec du Vaucluse clarifie le cerveau de telle sorte qu'on pense de façon bien plus précise. Ainsi ma principale activité était de concevoir et de dessiner dans le plus grand détail les œuvres que j'allais sculpter dans mon atelier à Paris.

L'année de l'achat du bastidon, j'y ai déterminé mon décor pour «Phèdre» où apparaissait la mer en furie qui avale Hippolyte, et ses vagues je les étudiais d'après les gerbes de vignes mises en folie par le mistral. Toutes les études pour «La foule» furent faites au bastidon, les dessins d'origine, bien sûr, ayant été saisis d'après les gens sur le Boulevard Saint-Michel, mais il a été dit que cette œuvre doit quelque chose à la façade abrupte et ravinée du Luberon. Les dix-huit groupes du «Départ des fruits et des légumes du Cœur de Paris» furent aussi conçus à Ménerbes et beaucoup de ses aquarelles faites d'après les fruits et les légumes que m'apportait mon cher Marcel Trouyet .

Le lendemain de Noël 1974 une photo du journal «Le Provençal» m'a informé de la catastrophe minière de Liévin dans le Nord-Pas de Calais. Je me suis senti, par mon passé anglais, plus près de cette scène pénible que de celle ensoleillée et parée pour les fêtes où je me trouvais. Le jour même, j'ai façonné un petit relief d'après cette photo puis je l'ai colorié dans les tons que je croyais justes. Cette œuvre était le point de départ de la grande sculpture «Une tragédie dans le Nord» et elle est signée R.M. Ménerbes, Vaucluse.

Raymond Mason

Le Luberon n°1, 1974, résine polyester et acrylique, 106,5 x 178 x 10 cm

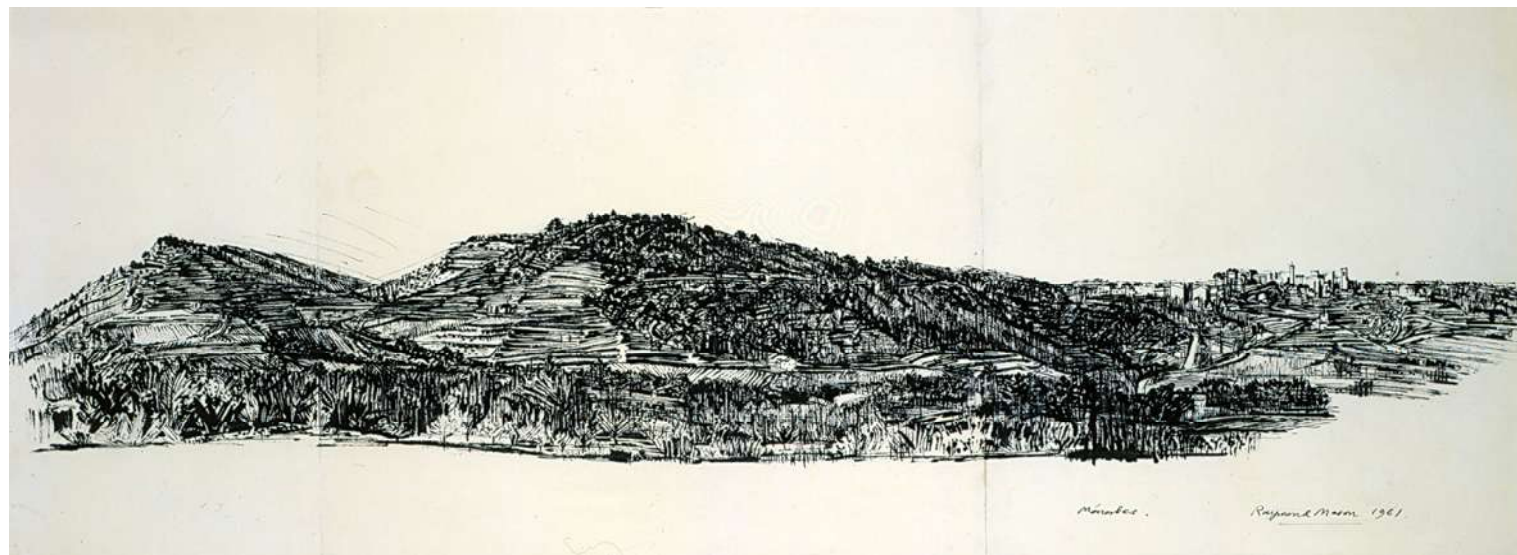


Grand paysage du midi, 1975, résine polyester et acrylique, 106 x 200 x 13 cm



Les Vendangeurs, 1982, résine polyester et acrylique, 280 x 325 x 170 cm





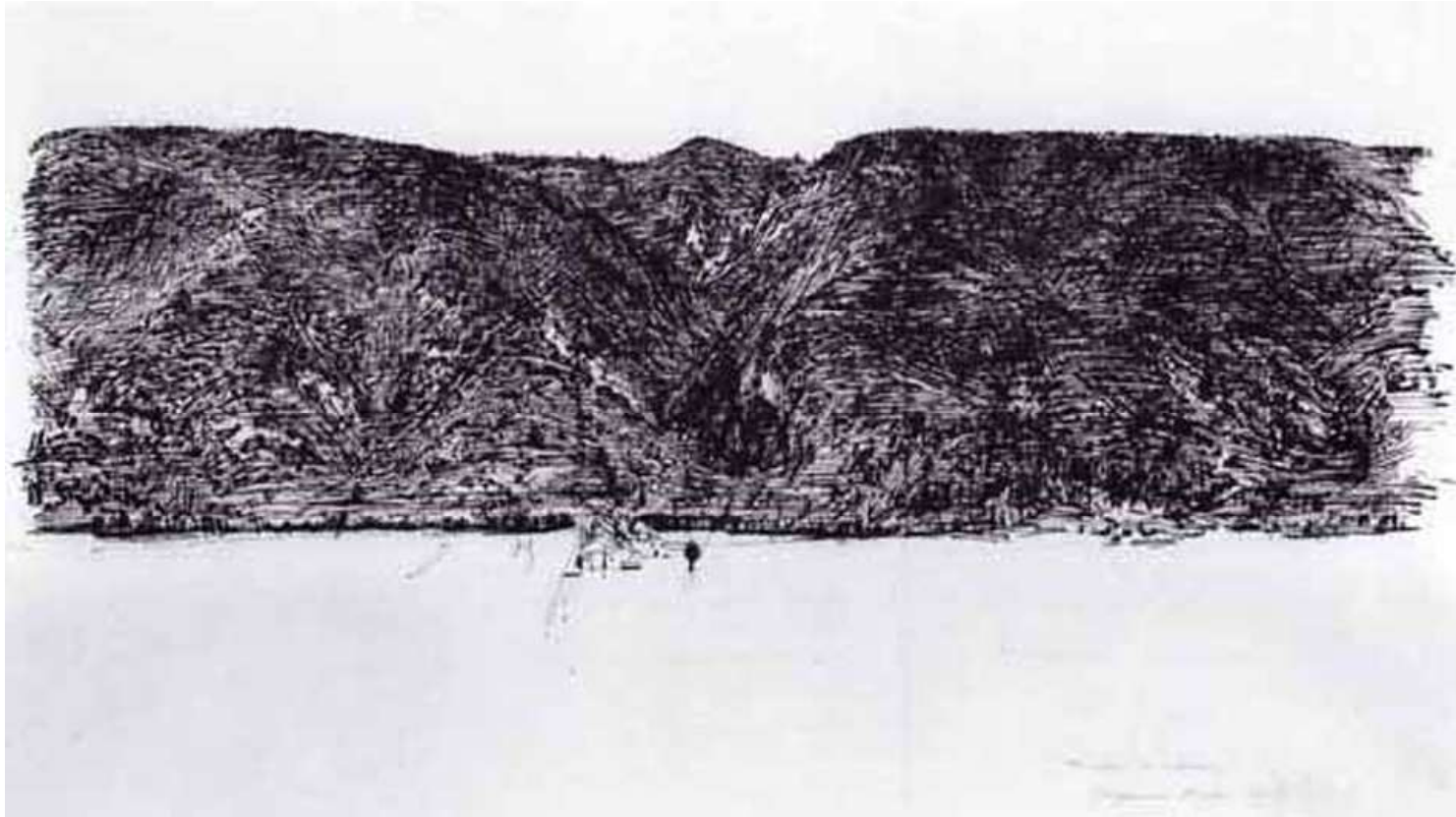
Mènerbes, 1961, encre de Chine sur papier, 37 x 101 cm

RAYMOND MASON

Né à Birmingham en 1922

Vit et travaille à Paris depuis 1946

- 1954 Dessins et sculptures, Beaux Arts Gallery, Londres.
1956 Dessins et sculptures, Beaux Arts Gallery, Londres.
1960 Sculptures, hauts-reliefs, dessins, Galerie Janine Hao, Paris.
1965 Galerie Claude Bernard, Paris.
1968 Pierre Matisse Gallery, New York.
1971 *Le départ des fruits et légumes du cœur de Paris, le 28 février 1969*, Galerie Claude Bernard, Paris;
Pierre Matisse Gallery, New York.
1973 Aquarelles, Galerie Claude Bernard, Paris.
1974 *Le Luberon, St Marks Place, East Village, N.Y.C.*, Pierre Matisse Gallery, New York.
1977 Paysages, sculptures et dessins, Maison du Livre et des Mots, Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon.
Sculptures et dessins, Galerie Claude Bernard, Paris.
1980 Raymond Mason, Maison de l'Yonne et du Tourisme, Auxerre.
Une tragédie dans le Nord, l'hiver, la pluie et les larmes, L'agression au 48 de la rue Monsieur-le-Prince,
Une foule illuminée, Pierre Matisse Gallery, New York.
1982-83 Sculptures polychromes, bronzes et dessins, 1952-1982, Arts Council of Great Britain, Serpentine Gallery, London.
1983 Sculptures polychromes, bronzes et dessins, 1952-1982, Musée d'Art Moderne, Oxford.
1984 Raymond Mason, Marlborough Gallery, F.I.A.C. Paris.
1985 Sculptures polychromes et bronzes, 1952-1985, Marlborough Gallery, New York.
Raymond Mason, rétrospective, M.N.A.M, Centre Georges Pompidou, Paris.
1985-86 Raymond Mason, Musée Cantini, Marseille.
1987 Quartier Latin, Marlborough Graphics Gallery, Londres.
1989 Raymond Mason, sculptures et dessins, Birmingham Museum and Art Gallery, Manchester City Gallery,
City Art Center of Edinburgh.
Marlborough Gallery, F.I.A.C., Paris.
1991 Raymond Mason, Marlborough Fine Art Gallery, Londres.
1994 Raymond Mason, Marlborough Gallery, New York.
1995 Raymond Mason, bronzes 1952-1964, Galerie Jacques Elbaz, Paris.
Raymond Mason, sculptures, Rupertinum Museum, Salzburg.
1996 Raymond Mason, Paris architecture, Marlborough Fine Art, Londres.
Raymond Mason, *Une tragédie dans le Nord*, sculptures polychromes, Galerie Jacques Elbaz, Paris.
2000 Raymond Mason, rétrospective, Musée Maillol, Paris.
2004 Raymond Mason, dessins, Galerie Jacques Elbaz, Paris.
2007 Raymond Mason, rétrospective, Maison de la truffe et du vin, Ménerbes.
2009 Raymond Mason, Ménerbes en Luberon, Galerie Jacques Elbaz, Paris.



La montagne du Luberon, 1962, encre sur papier, 50 x 81 cm
(collection Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou)

Liste des œuvres exposées

- 1 - *La montagne du Luberon*, 1960, encre de Chine sur papier, 47,5 x 81 cm
- 2 - *Le Luberon*, 1961, encre sur papier, 32 x 74,5 cm
- 3 - *Ménerbes*, 1961, encre de Chine sur papier, 37 x 101 cm
- 4 - *La montagne du Luberon*, 1962, encre sur papier, 50 x 81 cm
- 5 - *Notre bastidon, le Roucas, Ménerbes*, 1978, encre de Chine sur papier, 45 x 58 cm
- 6 - *La vendange*, 1979, dessin au crayon sur papier, 20,5 x 24 cm
- 7 - *Etude pour les vendangeurs*, 1981, crayon sur calque, 54,5 x 83 cm
- 8 - *Ménerbes 2*, 1988, encre de Chine et crayon sur papier, 68 x 99 cm
- 9 - *Les vignes*, 1980, aquarelle sur papier, 25 x 32,5 cm
- 10 - *Monsieur et Madame Bounq taillent leur vigne*, 1972, aquarelle sur papier, 46,5 x 31,5 cm
- 11 - *Marcel*, 1978, aquarelle sur papier, 45 x 43 cm
- 12 - *Marcel*, 1978, aquarelle sur papier, 21 x 17 cm
- 13 - *La montagne du Luberon I*, 1960, bronze, 84 x 144 x 8 cm
- 14 - *Le mois de mai à Paris*, 1968, résine polyester et acrylique, 120 x 91 x 14 cm - édition de 6
- 15 - *Le Roucas n°1*, 1970, résine polyester et acrylique, 74 x 102 cm - édition de 6
- 16 - *Le Roucas n°2*, 1970, résine polyester et acrylique, 106,5 x 178 x 10 cm - édition de 6
- 17 - *Le cortège de nuages*, 1970, résine polyester et acrylique, 95 x 131 x 15 cm - édition de 6
- 18 - *Le Luberon n°1*, 1974, résine polyester et acrylique, 106,5 x 178 x 10 cm - édition de 6
- 19 - *Le Luberon n°2*, 1974, résine polyester et acrylique, 68 x 106 x 3 cm - édition de 6
- 20 - *L'orage approche*, 1974, résine polyester et acrylique, 94 x 123 x 10 cm - édition de 6
- 21 - *Grand paysage du midi*, 1975, résine polyester et acrylique, 106 x 200 x 13 cm - édition de 6
- 22 - *Les Vendangeurs*, 1982, résine polyester et acrylique, 280 x 325 x 170 cm - édition de 4



1, rue d'Alger - 75001 Paris. Tél. +33 (0)1 40 20 98 07
email : galeriejacqueselbaz@wanadoo.fr
Site : www.galeriejacqueselbaz.com
Blog : <http://galeriejacqueselbaz.spaces.live.com>

Prochaine exposition

•

CHRISTIAN BONNEFOI
novembre – décembre 2009



